

SÉANCE PLÉNIÈRE :  
QUELLES SONT  
LES REPRÉSENTATIONS DU PUBLIC ?  
COMMENT TRANSMETTRE  
LES CONNAISSANCES ?  
DANS QUEL CADRE LÉGAL ?

LES RÉSULTATS D'UN SONDAGE  
SUR LES USAGES DES DROGUES

**CLAUDE GOT**

PRÉSIDENT DU COLLÈGE SCIENTIFIQUE  
DE L'OBSERVATOIRE FRANÇAIS DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES (OFDT)

*Les actes du colloque de la Sorbonne :  
1ère rencontre interministérielle, 10 décembre 1999  
MILDT, CFES, octobre 2002*

## PRÉSENTATION DES RÉSULTATS D'UN SONDAGE

On ne peut pas conduire une politique publique sans avoir une connaissance de l'opinion publique sur le sujet traité. Les moyens dont on dispose sont les sondages (qui soulèvent quelques difficultés) et parfois les votes. Ce sondage, réalisé en 1999 est relatif à l'attitude de 2000 personnes vis-à-vis des drogues et des toxicomanies.

### LE THÈME :

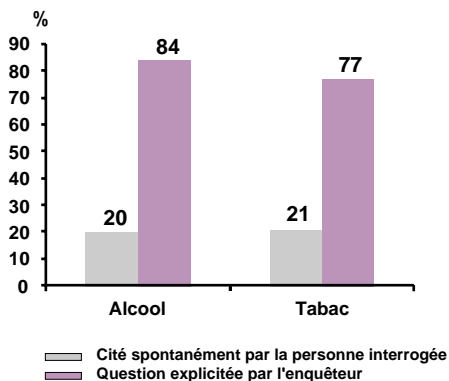
L'alcool et le tabac sont-ils des drogues ?

### PREMIÈRE QUESTION :

Quelles sont les principales drogues que vous connaissez ?

Le tabac et l'alcool ne sont cités spontanément que par une personne sur cinq (21 %). En revanche, à la question explicite « *Le tabac et l'alcool sont-ils des drogues ?* », quatre Français sur cinq répondent affirmativement. Cela montre qu'il existe différents types de concepts derrière le terme drogues.

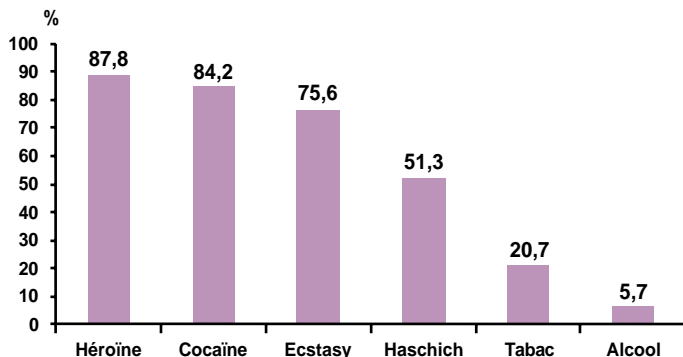
## IL Y A DES DROGUES ET DES DROGUES



Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

De même, lorsque l'on demande si une consommation de certains produits (alcool, cocaïne, ecstasy, haschich, héroïne, tabac) est dangereuse pour la santé dès qu'on l'essaie, le haschich est à 50 %, le tabac passe à 20,3 %, l'alcool restant à un niveau très bas (une personne sur vingt).

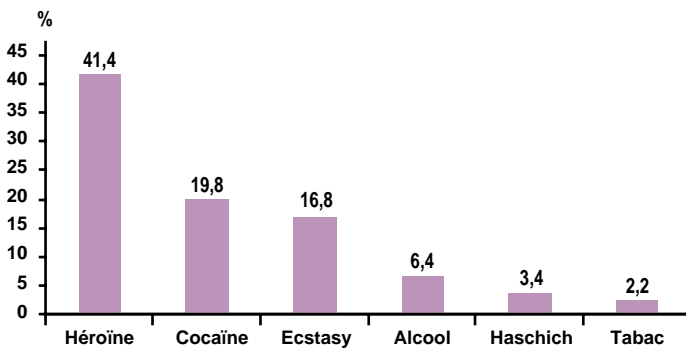
## LE RISQUE ASSOCIÉ AU PRODUIT



Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

Le produit le plus dangereux (la question ne précise pas de quel danger il s'agit : pour l'individu, par le nombre de personnes concernées, le danger de dépendance ou le danger de mort) donne le résultat suivant : l'héroïne arrive sans surprise en tête (41 %), suivie par la cocaïne et l'ecstasy (20 % et 17 %), l'alcool arrive en quatrième position (6,4 %), devant le haschich (3,4 %), et le tabac (2,2 %). Ce résultat est surprenant car on est pratiquement dans l'ordre inverse de la mortalité pour les produits qui sont mortels : le tabac avec ses 60 000 morts est considéré comme le moins dangereux, l'alcool un peu plus dangereux, avec ses 30 000 morts, et ce sont ensuite des produits qui doivent représenter quelques centaines de morts qui sont mis au premier rang de la dangerosité. Cela montre bien que le danger perçu, le danger social, le danger de destruction de la liberté d'un individu de ne pas consommer est mis en avant pour les drogues illicites.

#### LE PRODUIT LE PLUS DANGEREUX



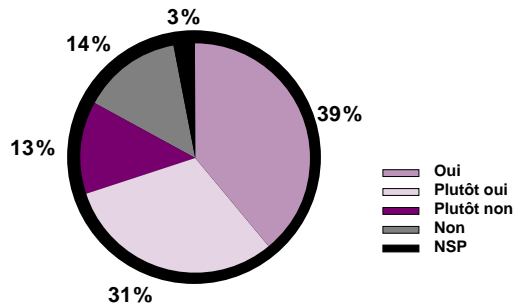
Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

#### DEUXIÈME QUESTION :

**Le concept de l'escalade : la consommation de haschich ou de cannabis conduit-elle à consommer par la suite des produits dangereux ?**

La majorité répond par l'affirmative (70 %). Néanmoins, 80 % des consommateurs réfutent le thème de l'escalade et 80 % des non-consommateurs de haschich acceptent la notion de l'escalade.

#### FUMER DU HASCHICH CONDUIT À CONSOMMER DES PRODUITS DE PLUS EN PLUS DANGEREUX



Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

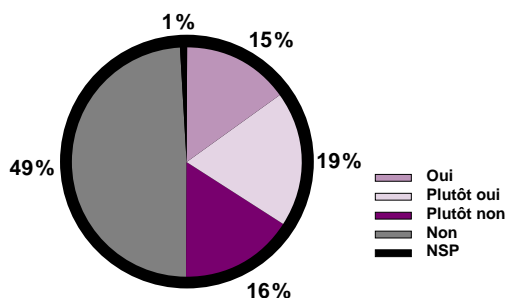
Les consommateurs d'héroïne sont perçus tout d'abord comme « dangereux pour leur entourage » (73,6 %) et « cherchant à entraîner les jeunes » (63,5 %), alors qu'ils ne sont considérés qu'à 21,8 % comme « étant des parasites ».

On constate, par ailleurs, un équilibre entre des propositions telles que « ils manquent de volonté » ou « ce sont des personnes malades » : beaucoup de personnes répondent positivement à ces deux questions, admettant bien la notion qu'on peut être à la fois malade et manquer de volonté. Le refus de la stigmatisation concerne un groupe assez limité de personnes (environ 10 %), près de 43 % sont indécis et ne savent pas trop comment traiter le problème, alors qu'une minorité de 20 % exprime une volonté de discrimination ouverte ou plus réservée.

### TROISIÈME QUESTION : À quoi sert l'action publique ?

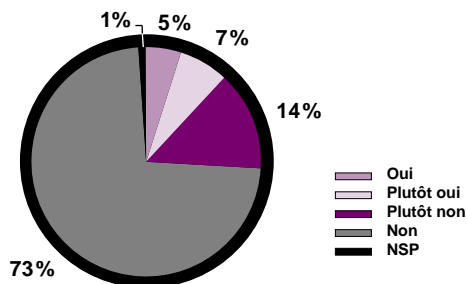
L'interdit contribue à empêcher de consommer pour seulement la moitié des personnes interrogées. Il constitue une atteinte au droit de faire ce que l'on veut de son corps selon 33 % des sondés pour le cannabis et 26 % pour l'héroïne : l'État aurait donc plus le droit d'interdire pour des produits plus dangereux. Les Français restent par ailleurs majoritairement opposés à une consommation sous conditions du haschich, et ce de façon encore plus nette pour l'héroïne (73 %). À l'inverse, la délivrance d'héroïne sous contrôle médical aux consommateurs très dépendants et marginalisés semble être, pour la première fois, acceptée majoritairement par les Français.

#### AUTORISATION DE CONSOMMATION SOUS CONDITIONS DU HASCHICH



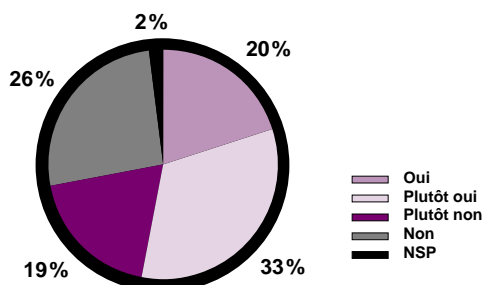
Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

#### AUTORISATION DE CONSOMMATION SOUS CONDITIONS DE L'HÉROÏNE



Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

#### DÉLIVRANCE DE L'HÉROÏNE SOUS CONTRÔLE MÉDICAL AUX CONSOMMATEURS TRÈS DÉPENDANTS ET MARGINALISÉS



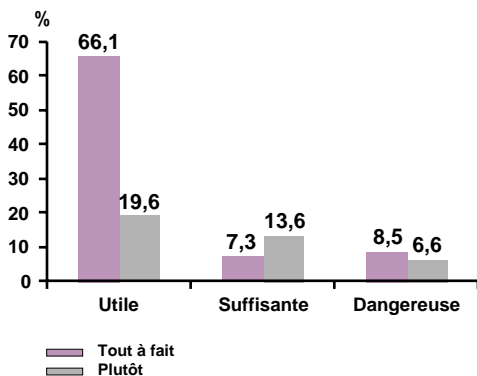
Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

**QUATRIÈME QUESTION :****L'aide aux consommateurs dépendants ?**

La question de l'aide aux consommateurs dépendants montre qu'une écrasante majorité (94,5 %) considère qu'il faut tout faire pour les aider. Dans ses deux tiers, la population estime que la société aide les consommateurs dépendants à s'en sortir. Cependant, 30 % pensent qu'il faudrait augmenter cette action et 20,6 % estiment qu'il faudrait la faire différemment. On accepte le fait de donner le produit de substitution (80 %) avec une plus forte proportion de oui que pour le don des seringues (63 %). Le développement extrêmement rapide de la distribution de Subutex®, comme nous l'avons vu tout à l'heure, n'est pas cependant sans poser de problèmes.

**CINQUIÈME QUESTION :****La question de l'information à l'école ?**

66 % des sondés sont convaincus que l'information à l'école est utile, 7,3 % seulement trouvant qu'elle est suffisante, alors que 15 % pensent que l'information à l'école constitue un danger. Il aurait été intéressant d'avoir, dans le même sondage, une question concernant l'information à l'école sur la contraception ou sur des problèmes de ce type.

**L'INFORMATION SUR LES DROGUES À L'ÉCOLE**

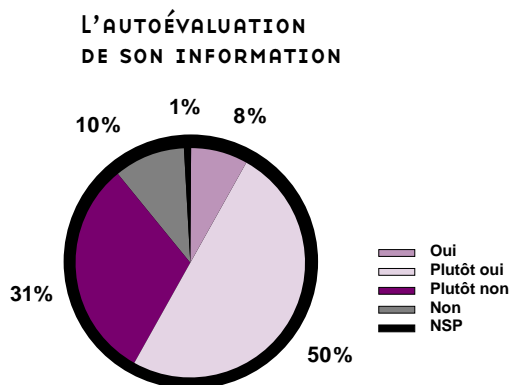
Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.

## SIXIÈME QUESTION : Perception de l'information ?

À la question relative à l'autoévaluation de leur information, un peu plus de la moitié se sent plutôt bien ou très bien informée et environ 40 % plutôt pas informés, ou pas du tout informés (10 %).

Nous sommes en présence d'un triangle formé par les décideurs politiques, le public, les experts, avec au milieu les médias attisant de temps en temps les conflits (ce qui n'est pas une mauvaise chose) et jouant aussi parfois le rôle d'informateur.

Ces médias ne sont pas entendus dans le seul sens de la presse écrite, la télévision et la presse parlée, mais aussi de tous les médiateurs de la communication, y compris le CFES. La difficulté réside dans la complexité et l'existence d'opinions divergentes. En général, dans le domaine des drogues, le politique est en retrait par rapport à l'opinion publique et il est extrêmement sensible à des groupes de pression minoritaires qui agissent au nom de certaines valeurs morales ou éthiques, ou d'intérêts purement financiers, comme l'a montré le débat relatif à la qualification de l'alcool et du tabac comme drogues.



Source : OFDT, enquête EROPP, 1999.